

Amis de Châtillon-sur-Colmont, bonjour.

A l'occasion du centième anniversaire de la mort de Françoise Richer, voyante de l'apparition de Pontmain, nous évoquons son souvenir et celui d'Eugène Barbedette, lui-même témoin de l'apparition. L'un et l'autre vécurent à Châtillon d'octobre 1910 jusqu'à leur décès. Eugène Barbedette fut curé de Châtillon ; Françoise Richer, sa gouvernante au presbytère. L'un et l'autre sont inhumés au Cimetière de Châtillon.

Vous trouvez ici des archives et photographies les concernant.



Françoise Richer, voyante de l'apparition de Pontmain

Françoise Richer est née en 1861.

Au soir du 17 Janvier 1871, elle est témoin de l'apparition de la vierge à Pontmain.

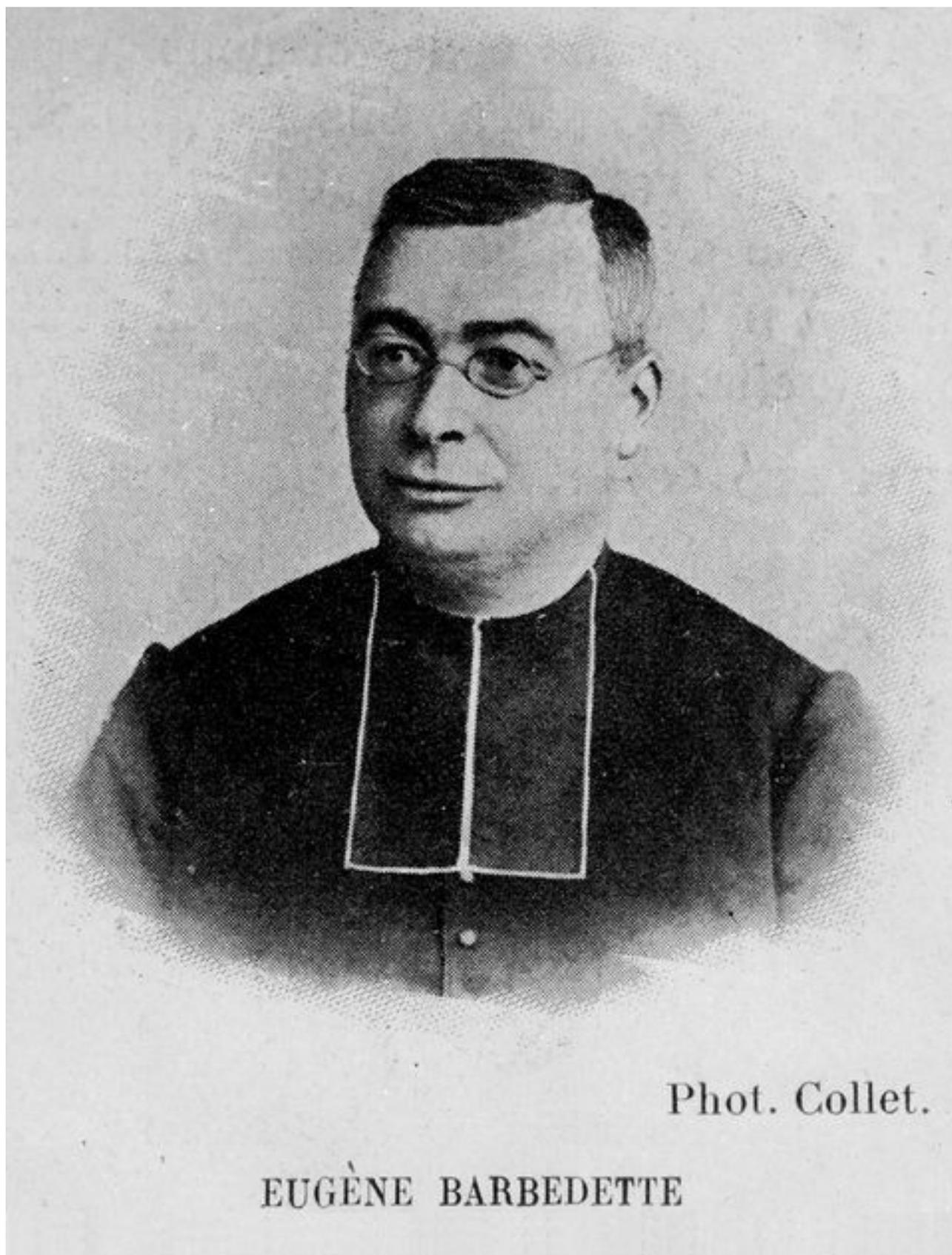
Elle gagne sa vie comme domestique, puis comme institutrice dans plusieurs petites écoles de campagne.

Vers 1900, elle devient gouvernante de l'abbé Eugène Barbedette.

Elle arrive avec lui au Presbytère de Châtillon-sur-Colmont, en Octobre 1910.

Elle meurt le 28 mars 1915.

Sa sépulture se trouve dans le cimetière de Châtillon-sur-Colmont.



Eugène Barbedette, curé et directeur de Penthaire, au sein d'un prêtre « droit, zélé, sincère et vaillant » comme le dit dans la lettre 60 d'Alain.



Sépulture d'Eugène Barbedette - Cimetière Châtillon



Sépulture de Françoise Richer - Cimetière Châtillon

Mort de Françoise RICHER
 Privilégiée de la Sainte-Vierge
A PONTMAIN LE 17 JANVIER 1871

Chers Paroissiens,
 J'ai été très touché de la sympathie que beaucoup d'entre vous m'ont témoignée, à l'occasion de la mort inattendue de Françoise Richer.
 Cette personne m'était chère à plus d'un titre. Pendant quinze ans à Peuton et à Châtillon-sur-Colmont, elle m'a rendu sans compter les meilleurs services.
 A la même école mixte de Pontmain, dirigée par les religieuses de Rillé (Fougères), nous avions appris les mêmes leçons de catéchisme, de piété et d'amour de Dieu. Le 17 janvier 1871, nous fûmes favorisés du même bonheur, par la Sainte-Vierge. A partir de ce jour, ce fut une sorte de parenté spirituelle, que la Sainte-Vierge nous conféra, aussi je la considérais plutôt comme une sœur que comme une domestique. J'aime à penser que la Sainte-Vierge est venue au devant de son âme, pendant que mon Frère lui donnait une dernière absolition, et que je récitais avec M. l'abbé Chéreau les prières des agonisants.
 Comme il faut être si pur pour entrer au Ciel, je vous demande de vouloir bien continuer de prier pour Elle, afin qu'Elle entre au plus tôt, dans le séjour d'une gloire éternelle, où Jésus et Marie nous donnent rendez-vous, à la fin de cette vie.
Requiescat in pace.

Messagne d'Eugène Barbedette à l'occasion du décès de Françoise Richer - Mai 1915

décès
 Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne
 24 mars. — Charles Motin, 26 ans.
 30 mars. — Marcelle Postou, 2 mois.
 30 mars. — Françoise Richer, 65 ans.
 6 avril. — Martin Aubert, 69 ans.
 9 avril. — Amédé Lot, 74 ans.
 12 avril. — Pierre Foucher, 62 ans.

Tombés au champ d'honneur
 Auguste Jain, de la Goupiltrie ; Louis Laigre, du Gruloir ; Joseph Laigre, des Landes-de-Savignac
Miséricordieux Jésus donnez-leur le repos éternel !
 (Ind. de 300 j.)

Mort de Françoise RICHER
 Privilégiée de la Sainte-Vierge
A PONTMAIN LE 17 JANVIER 1871

Chers Paroissiens,
 J'ai été très touché de la sympathie que beaucoup d'entre vous m'ont témoignée, à l'occasion de la mort inattendue de Françoise Richer.
 Cette personne m'était chère à plus d'un titre. Pendant quinze ans à Peuton et à Châtillon-sur-Colmont, elle m'a rendu sans compter les meilleurs services.
 A la même école mixte de Pontmain, dirigée par les religieuses de Rillé (Fougères), nous avions appris les mêmes leçons de catéchisme, de piété et d'amour de Dieu. Le 17 janvier 1871, nous fûmes favorisés du même bonheur, par la Sainte-Vierge. A partir de ce jour, ce fut une sorte de parenté spirituelle, que la Sainte-Vierge nous conféra, aussi je la considérais plutôt comme une sœur que comme une domestique. J'aime à penser que la Sainte-Vierge est venue au devant de son âme, pendant que mon Frère lui donnait une dernière absolition, et que je récitais avec M. l'abbé Chéreau les prières des agonisants.
 Comme il faut être si pur pour entrer au Ciel, je vous demande de vouloir bien continuer de prier pour Elle, afin qu'Elle entre au plus tôt, dans le séjour d'une gloire

Republique Française - Extra-Quotidien paroissial de mai 1915